

PANTACLE



N° 18 - Janvier 2010

PANTACLE

Janvier 2010

N° 18

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay
www.martiniste.org



Sommaire

La synchronicité, une cartographie de la coïncidence	
Galienor	2
Le symbolisme du miroir	
Guy Eyhéribide	18
La notion de voile dans la Tradition martiniste	
Rudolph Berrouët	22
Le manteau, le Thav et le monde	
Murielle Ouryoux	30
Le prince des adeptes	
Gladys Lewis	40
La Table d'Émeraude	48

En couverture : *Le Philosophe*, huile de Harvey Spencer Lewis (1883-1939).

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.
Impression : D.R.C. 02.32.35.39.78



Imprimé sur papier recyclé

La synchronicité

Une cartographie de la coïncidence

Galienor



“ Les hasards de notre vie nous ressemblent. ”

(Camouflage, Elsa Triolet)



ŒUVRE DE C.G. JUNG ressemble à une forêt dense et profonde où il est facile de se perdre. Le psychanalyste érudit n'y facilite pas la marche du lecteur qui n'a pas fait d'études classiques. Ses écrits, traduits de l'allemand, sont alourdis de références historiques ou de citations grecques et latines qu'il ne prend pas souvent la peine d'expliquer. On ne peut toutefois nier la profondeur d'une œuvre qui actualise les questions existentielles de la quête du sens et du rapport au sacré. Il est d'ailleurs remarquable qu'elle y parvienne dans le contexte d'une modernité privée depuis Darwin du recours à la transcendance pour expliquer l'origine de la vie.

J'ai d'abord été intrigué par l'idée singulière que les coïncidences de ma vie pouvaient être porteuses d'un message qui m'était personnellement adressé. Mais ce sont surtout les postulats épistémologiques qu'une telle idée supposait qui ont nourri ma réflexion. Le concept de synchronicité n'a en effet aucun sens sans un *unus mundus*, c'est-à-dire un monde unifié tel que le concevait les Anciens et avec lequel nous dialoguons en permanence de façon très intime.

Les humains d'aujourd'hui se posent les mêmes questions que ceux d'autrefois, mais ils sont moins nombreux à se contenter des réponses de la scolastique et des dogmes religieux. L'existence humaine n'est-elle que le fruit d'un improbable hasard ? L'univers n'est-il qu'une immensité sans âme ? L'évolution ne sert-elle d'autres desseins que la perpétuation des espèces par voie de sélection naturelle ? Nos vies individuelles sont-elles porteuses d'un élan qui les relie à l'ensemble des êtres et à l'univers ? Tout cela sert-il un but ? Voilà autant de questions qui me préoccupaient lorsque j'ai entrepris l'étude de la synchronicité. Je suis maintenant convaincu que toute pratique religieuse ou mystique présuppose une telle conception du monde dont elle est la primitive essence.

Un phénomène subjectif

Le propos de cet article n'est pas celui du polémiste. Son objectif est simplement de communiquer certaines hypothèses heuristiques, qui m'ont été utiles dans le cours de mes réflexions en adoptant le point de vue de C.G. Jung, selon lequel nous sommes tous en route vers la découverte de notre inconscient.

Je demande au lecteur une certaine indulgence, puisqu'en abordant le phénomène de la synchronicité, nous accostons au rivage indéfini d'un pays environné de brouillard. Il serait incongru d'aborder les phénomènes liés à l'inconscient, comme celui de la synchronicité, avec la méthode expérimentale que l'on utilise dans d'autres disciplines scientifiques ou dans la psychologie cognitive-comportementale et la neuropsychologie. La synchronicité ne peut être étudiée qu'en empruntant une approche phénoménologique, car rien de ce qu'elle représente n'est reproductible en laboratoire. Toute tentative de prouver les faits selon des protocoles classiques tend davantage à discréditer le concept de synchronicité qu'à démontrer sa pertinence, comme C.G. Jung l'a constaté à ses dépens avec ses études statistiques sur les correspondances astrologiques.

L'histoire de Gédéon et du roi Madiân

Cela ne signifie pas pour autant que l'étude de la synchronicité soit dénuée d'intérêt, mais qu'en voulant en faire sa preuve expérimentale, nous suivons les pas hasardeux de Gédéon du clan d'Aviézer, dont la singulière épopée est racontée dans le livre des Juges de l'Ancien Testament. L'histoire de Gédéon commence alors que le peuple de Dieu s'est une fois de plus détourné de Yahvé, en se laissant corrompre par le polythéisme ambiant. Gédéon est en train de battre le blé lorsque Dieu lui dit qu'Il l'a choisi pour libérer son peuple du joug du roi Madiân. Gédéon tente de se défilier de cette lourde mission, s'estimant trop jeune et issu d'un clan familial trop peu influent. Gédéon nourrit également des doutes sur l'authenticité de son expérience et met Dieu au défi de prouver ses intentions, en se conformant à ce qui est probablement une des premières applications de protocole pré-expérimental⁸ pré-test et post-test de l'Histoire :

Si tu veux sauver Israël par ma main comme tu l'as dit, voici, je vais étendre sur l'aire une toison de laine : s'il n'y a de la rosée que sur la toison et que tout le terrain reste sec, je saurai que tu veux sauver Israël par ma main, comme tu l'as dit.

Et il en fut ainsi. Lorsque le lendemain Gédéon se leva, il pressa la toison et il en exprima la rosée, une pleine coupe

d'eau. Gédéon dit à Dieu : « Que ta colère ne s'enflamme pas contre moi si je parle encore une fois. Permets que je fasse une dernière fois l'épreuve de la toison : Que la toison seule reste sèche et qu'il y ait de la rosée sur tout le terrain. » Cette nuit-là, Dieu fit ainsi : « seule la toison resta sèche et il y eut de la rosée sur tout le terrain. » (Juges 6, 7).

Une démarche anagogique plutôt qu'analytique

Si Gédéon avait publié les résultats de cette expérience dans une revue scientifique, on lui aurait reproché l'absence de groupe témoin dans la démonstration de sa thèse et la faiblesse de sa validité. Des scientifiques du monde entier auraient étendu des toisons sur le sol sans parvenir aux mêmes résultats que lui. Les résultats n'étant pas reproductibles, l'article aurait été relégué aux oubliettes, et son jeune auteur aurait été lapidé de ridicule en se voyant refuser toutes subventions de recherche pour le reste de sa carrière.

C'est pourtant en s'appuyant sur cette expérience de synchronicité que Gédéon trouva la force de mobiliser son peuple pour le conduire vers une improbable victoire sur Madiân et son armée. Il incarna le héros que sa collectivité espérait et devint ainsi son sauveur. En d'autres mots, il vécut une expérience de synchronicité qui le mit en relation avec l'inconscient collectif de son peuple. Il incarna l'archétype du héros prophète que celui-ci espérait, non seulement pour sa libération politique, mais aussi pour sa réconciliation avec l'Absolu.

Quelques mots sur Carl Gustav Jung

Le psychiatre Carl Gustav Jung est né en Suisse à Kesswil, dans le canton de Thurgovie, le 26 juillet 1875. Il fut l'un des principaux collaborateurs de Freud, avant de s'en séparer pour des divergences théoriques de plus en plus marquées. Carl Gustav Jung trouvait que Freud donnait un sens trop restrictif à sa notion de libido dans laquelle il voyait, contrairement à Freud, une force dont l'influence s'exerçait bien au-delà de la sphère sexuelle.

Sa prodigieuse faculté de colliger et de synthétiser des informations provenant de sources diverses l'a amené à s'intéresser à l'anthropologie, à l'alchimie, aux rêves, à la mythologie et à la théologie, en apportant un éclairage nouveau sur ces domaines, notamment par ses travaux sur l'inconscient collectif. Penseur influent, il est l'auteur de nombreux ouvrages en langue allemande, dont plusieurs sont maintenant traduits en français. Les travaux de C.G. Jung sont toujours très actuels, mais ils sont mal connus du grand public. C'est peut-être une bonne chose si l'on considère que les idées de Freud furent rapidement popularisées et tout aussi rapidement dévoyées de façon outrancière.

C.G. Jung est décédé le 6 juin 1961. À un journaliste qui l'interviewait quelque temps avant sa mort en lui demandant s'il croyait en Dieu, C.G. Jung répondit laconiquement : « Je ne crois pas, je sais... ». Son élève et continuatrice, Marie-Louise von Franz, a poursuivi son œuvre de façon remarquable en explicitant et développant certains éléments fondamentaux de l'œuvre du maître.

Contexte scientifique de la théorie de la synchronicité

◇ Synchronicité et théorie de la relativité

C'est en 1905 que Einstein formule la théorie de la relativité, qui tente d'exprimer l'invariance des lois naturelles par rapport aux changements de référentiels spatio-temporels. La théorie de la relativité va bouleverser la conception du monde véhiculée par la physique de Newton et inspirer C.G. Jung qui développera parallèlement le concept de synchronicité en collaboration avec son ami Wolfgang Pauli, lauréat du prix Nobel de physique de 1945. Il avouera y avoir réfléchi trente années avant de s'être résolu à la rendre publique. Il semble que ce soit lors d'une discussion avec Albert Einstein vers 1920 qu'il en eût l'idée :

C'est Einstein qui, le premier, fit naître en moi l'idée d'une possible relativité du temps et de l'espace qui serait déterminée par le psychisme.¹

◇ *Définition de la synchronicité*

C.G. Jung définit la synchronicité de la façon suivante :

J'emploie donc ici le concept général de « synchronicité » dans le sens particulier de coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal et chargés d'un sens identique ou analogue ; ceci par opposition au « synchronisme », qui ne désigne que la simple simultanéité des événements.²

Il est alors très conscient que la synchronicité représente une théorie nébuleuse, voire ridicule pour certains scientifiques. Il cherchera donc à trouver le plus de références possibles pour étayer sa thèse en puisant, grâce à son érudition encyclopédique, dans le savoir de l'Antiquité et des civilisations primitives, comme il l'avait fait précédemment avec plus de succès et de façon plus complète pour sa théorie sur l'inconscient collectif³ :

Il y a longtemps déjà que le problème de la synchronicité m'occupe de façon sérieuse, plus précisément depuis le milieu des années vingt, le temps où, étudiant les phénomènes de l'inconscient collectif, je rencontrais sans cesse des connexions – séries ou termes groupés – que je ne parvenais plus à expliquer par le hasard. Il s'agissait en effet de « coïncidences », dont l'apparition présentait un tel caractère de « sens » que dans leur cas l'improbabilité d'un hasard ne pourrait s'exprimer que par un nombre de grandeur immense.⁴

C.G. Jung s'est notamment intéressé aux phénomènes de télépathie qui sont difficilement attribuables au seul hasard statistique. Il en a déduit que si un message télépathique peut être reçu par une personne se trouvant à des kilomètres de l'émetteur, on ne peut considérer cela comme une émission faisant intervenir une énergie localisée, car alors sa dispersion dans l'espace et la distance qu'elle aurait à parcourir jusqu'à la cible en diminuerait l'action. Il se dit qu'on ne peut expliquer ce genre de coïncidences dans la pensée de plusieurs personnes que par un inconscient collectif permettant la transmission de ces informations. Sa réflexion le poussa à élargir sa propre conception de l'inconscient et à y voir un champ unifié de

conscience pouvant, sous certaines conditions, modeler ou déterminer les événements. Les propos de Lao-Tseu, auquel il se réfère souvent, semblent lui faire écho : « Le Tao n'agit pas, et pourtant par lui tout se fait spontanément. »⁵

◇ *Archétypes et inconscient collectif*

Pour C.G. Jung, les événements de synchronicité sont provoqués par ce qu'il appelle « les archétypes » qui sont présents dans l'inconscient collectif. Le psychanalyste jungien, Jean-François Vézina, décrit ainsi l'inconscient collectif et les archétypes :

Jung élaborait la synchronicité à partir de la notion d'inconscient collectif, qu'on désigne grossièrement comme un champ matriciel des possibles⁶, hérité de la lente histoire des expériences de la race humaine. Un champ qui exercerait son influence de la même manière que la gravité, mais dont la portée d'influence se situerait en dehors du temps et de l'espace. Ce champ attirerait, par le biais de ses « attracteurs » que sont les archétypes, nos perceptions et nos émotions, et nous inciterait à nous mobiliser dans certaines directions. [...] Dans ce champ matriciel des possibles qu'est l'inconscient collectif, les archétypes sont un peu comme des nœuds, des trous noirs ou des attracteurs qui seraient liés à la répétition des expériences collectives. On ne perçoit pas directement ces nœuds, comme on ne perçoit pas directement les trous noirs. Il est donc impossible de percevoir nettement un archétype. Photographier un trou noir n'est pas possible non plus. Il est possible de trouver un trou noir dans l'espace en observant la lumière qui se modifie aux alentours. On remarque un complexe ou un archétype de la même manière, c'est-à-dire lorsque la lumière affective est perturbée.⁷

Nous examinerons plus loin les conditions propices aux événements de synchronicité et ce qui permet de les distinguer de la simple coïncidence ou synchronisme. Notons, pour le moment, que la perturbation affective est un signe de la présence mutagène d'un archétype dans le cours de notre vie et que celui-ci est générateur de synchronicités.

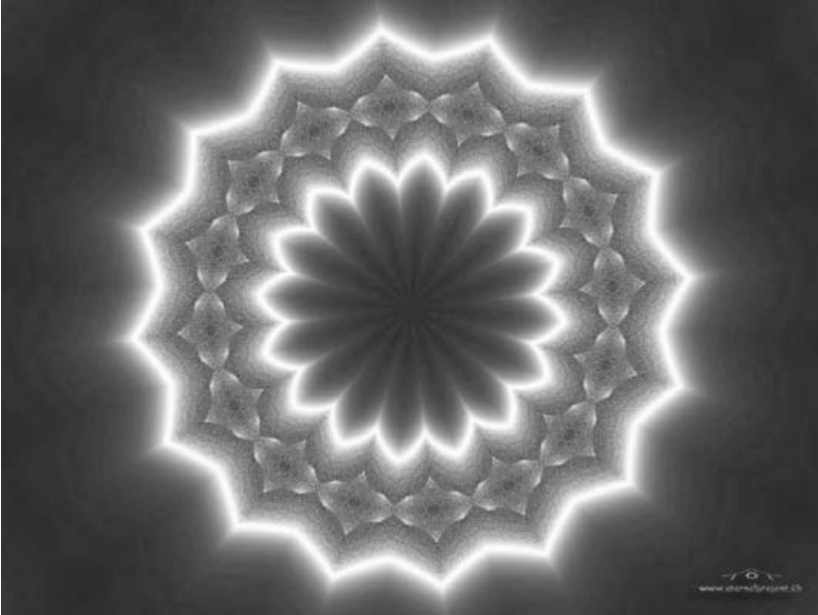
Des événements liés par le sens

◇ *Synchronicité et causalité : deux notions inconciliables*

Notre conception des lois naturelles est fondée sur le principe de la causalité. Ce principe repose sur la probabilité statistique⁸. La causalité permet de décrire les événements reproductibles mais, selon C.G. Jung, elle a le désavantage de ne pas prendre en considération les événements rares ou uniques : « [...] il est au moins nécessaire de se rappeler sans cesse que les lois naturelles n'ont qu'une valeur statistique et que la statistique a pour effet d'éliminer tous les phénomènes rares. »⁹

◇ *Les limites du déterminisme*

C.G. Jung n'était pas satisfait de la façon dont certains philosophes tentaient d'expliquer l'apparition des coïncidences significatives dans notre vie quotidienne. À titre d'exemple de raisonnement linéaire dont il se dissocie, il cite le modèle du philosophe Schopenhauer. Celui-ci explique l'apparition des coïncidences significatives par l'effet d'un point alpha, une sorte de cause unique, qui aurait donné lieu à d'innombrables chaînes associatives de causes et d'effets jusqu'à nos jours. À partir de ce point initial déterminant, les successions d'événements se rejoindraient latéralement dans une succession régulière, un peu à la manière de méridiens partant d'un pôle, tandis que les parallèles établissent entre elles une relation de simultanéité, en provoquant aux différents points de jonction ce que nous nommons des « coïncidences ». On peut aussi utiliser l'exemple de boules de billard qui s'entrechoquent après le premier coup de queue, en provoquant à l'infini des trajectoires interreliées qui seraient toutes prédéterminées dès l'origine par la volonté d'un seul joueur. Ce modèle est une tentative louable d'expliquer les coïncidences significatives dans le destin d'un individu, mais il repose sur le postulat qu'une cause première unique a créé des rapports de coïncidences providentielles, apparaissant de façon régulière et successive sans le concours du libre arbitre individuel. Cependant, renoncer à une cause première et unique ne suffit pas à résoudre le problème de l'apparition spontanée du sens coïncidant. Dans la négation d'une cause première, le bouddhisme se bute au même paradoxe dans son recours au



principe de causalité pour expliquer les aléas du karma et des réincarnations successives. Comment, en effet, concilier la causalité des réincarnations tout en réfutant l'existence d'un Soi intégrateur survivant entre deux vies ?

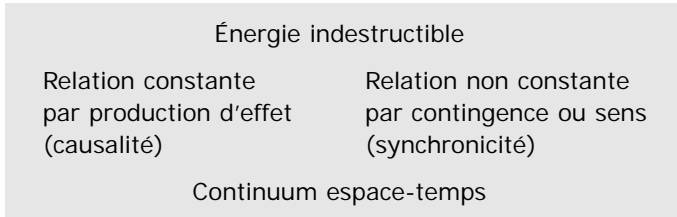
◇ *Simultanéité et similitude de sens*

C.G. Jung estime que les événements rares sont perçus comme des curiosités, des hasards, parce qu'ils ne font pas l'objet d'un consensus sur ce que nous croyons être le réel. Nous les rejetons comme des informations qui n'ont pas de valeur parce qu'elles ne peuvent s'inscrire dans notre conception causale de la réalité. C'est pourquoi l'étude des coïncidences synchronistiques nécessite la formulation du principe de similitude de sens qui agit comme une « liaison transversale » entre des événements parallèles. À la notion de causalité, de lien d'association causale des événements, C.G. Jung oppose la notion de lien transversal de l'ordre du sens : « Le principe de synchronicité affirme que les termes d'une coïncidence signifiante ou de l'ordre du sens sont liés par

la simultanéité et par le sens. »¹⁰ À la notion de déterminisme causal, C.G. Jung va opposer la notion de relativité du temps et de l'espace placée sous la détermination du psychisme :

Si les conclusions auxquelles est arrivée la science vont dans le sens d'une conception unitaire de l'être incluant, d'une part les aspects d'espace et de temps, et d'autre part ceux de causalité et de synchronicité, cela n'a rien à voir avec le matérialisme. Il paraît bien plutôt que l'on découvre ici la possibilité d'éliminer l'hétérogénéité radicale de l'observateur et de la chose observée. Si tel était le cas, il en résulterait une unité de l'être que l'on ne pourrait exprimer qu'en usant d'un langage conceptuel nouveau [...] Espace, temps et causalité : par l'adjonction de la synchronicité, cette triade constitutive de l'image donnée du monde par la physique classique serait complétée pour donner une tétrade, c'est-à-dire une quaternité rendant possible un jugement holistique.¹¹

C.G. Jung illustre donc la quaternité de la façon suivante :



L'*unus mundus* : une conception unitaire de la réalité

◇ *Sens et Tao*

Le psychanalyste jungien, François Vézina, commente ainsi les implications épistémologiques de l'*unus mundus* : « La synchronicité implique un changement important de notre conception du monde. Elle suggère l'idée que nous vivons dans un monde où tout est lié et, par surcroît, un monde où les événements peuvent se lier par le sens, soit un principe d'agencement sans cause. »²² C.G. Jung va puiser dans la pensée taoïste chinoise pour tenter d'expliquer cette unité du monde, influencé dans ce choix par les travaux de son ami Richard Wilhelm, auteur de la

fabuleuse traduction du Yi-King, un oracle chinois immémorial dont la publication en Occident fut rendue possible grâce au concours de nombreuses synchronicités providentielles. Selon Wilhelm, les choses et les êtres vivants sont tous pénétrés par une sorte de rationalité que les taoïstes appellent le « Tao » et qu'il traduit par le mot « Sens ». C.G. Jung utilisera l'expression de « propriété psychoïde »¹⁵ des choses et des objets pour signifier qu'il estimait lui aussi que tout ce qui existe est pénétré par ce qu'il appelle le Principe universel. Il écrira : « C'est là le fondement de l'idée de coïncidence signifiante (synchronicité) : elle est possible parce que le même sens appartient en propre aux deux instances. Là où prévaut le sens, il en résulte un ordre. »²³ Comme dans la conception taoïste, C.G. Jung décrit l'homme comme un microcosme, et l'univers comme le macrocosme. Les deux forment un Tout, et ce Tout c'est le Sens ou Tao. Lorsque l'homme écoute le Sens, qu'il est homme de désir, attentif et intéressé, alors des circonstances surviennent mystérieusement dans sa vie et lui font signe.

◇ *Le Sens perdu*

C.G. Jung considère que la pensée scientifique occidentale a perdu ce modèle unitaire du monde depuis le xviii^e siècle : « Avec l'essor des sciences de la nature au xix^e siècle, la *correspondentia* a donc disparu, et l'univers magique des époques antérieures semblait définitivement englouti [...]. »¹² Les propos d'Hippocrate reflètent cette conception du monde tombée en désuétude mais qui retrouve aujourd'hui dans les pratiques des « médecines douces » une facture moderne : « Un seul flux, un seul souffle réunit tout, éprouve tout comme un ensemble. Tout a rapport avec la totalité [...] la nature est une, être et non-être. »¹³ Cette conception unitaire de l'univers nous est parvenue de l'Antiquité par l'entremise de l'alchimie à laquelle C.G. Jung s'est beaucoup intéressé. Il cite d'ailleurs Pic de La Mirandole :

Premièrement, il y a dans les choses cette unité qui fait que chacune est une et identique à elle-même, et renferme en elle-même sa consistance et sa cohérence. Deuxièmement, il y a celle par quoi une créature est unie à l'autre, et finalement, toutes les parties du monde consti-

tuent un monde unique. La troisième et la plus importante est celle par quoi l'univers entier ne fait qu'un avec son Créateur, comme une armée avec son chef. »¹⁴

Et lorsque Agrippa, comme les alchimistes du Moyen Âge, parle du *spiritus mundi* ou de la *quinta essentia*, C.G. Jung y voit des synonymes de l'inconscient. La synchronicité présuppose, selon lui, un sens antérieur à la conscience humaine qui la transcende. À travers la coïncidence synchronistique, un événement survient qui fait écho à nos pensées intimes, les faits objectifs semblent s'unir aux données subjectives, le temps et l'espace se font complices, nous donnant ainsi l'impression saisissante qu'un Sens plus grand que notre moi nous interpelle, nous indique la route à suivre et nous aide à faire des choix propices à notre développement. La synchronicité nous propose ainsi de nouvelles issues insoupçonnées et libératrices.¹⁵

◇ *Distinguer la simple coïncidence de la synchronicité*

La synchronicité est le moyen par lequel le Soi nous révèle à ce que nous sommes. Elle vient ainsi nous libérer de l'emprise de la rationalité du moi et nous ramener sur la voie du cœur, la voie de notre développement individuel, si nous savons discerner les signes et avons le courage de les suivre. La synchronicité est le moyen par lequel l'âme du monde nous guide en réponse à notre inconscient. Ce genre d'événement survient alors que se produisent des changements dans notre vie, que nous ne distinguons plus la route à suivre ou que nous sommes dans une impasse. Nous sommes alors dans un état émotionnel dont l'intensité aurait pour effet d'abaisser les défenses du moi conscient et d'activer ce que C.G. Jung appelle « les forces efficaces numineuses »¹⁶ des archétypes dans l'inconscient.

L'intérêt, la curiosité, la crainte, l'attente sont des exemples de déclencheurs émotionnels susceptibles de provoquer la synchronicité. Cela s'accompagne souvent d'une certaine abdication du moi. (Je dis une « certaine abdication » parce qu'il faut toujours conserver un sens critique face aux opportunités qui se présentent.) C'est à ce moment que l'inconscient prend la relève et qu'il provoque un événement qui viendra se lier par le sens au vécu présent de la personne.



Cet événement peut prendre la forme d'une rencontre fortuite, d'un événement étrange ou même d'un bref message télévisé ou autre qui semble s'adresser directement à soi. Dans tous les cas, il y a toujours l'impression intuitive d'être en présence d'un sens profond, voire d'une révélation, qui prédomine pour un instant dans la conscience. La clé réside ici dans l'attention que nous accordons à ces signes avant que la rationalité du moi ne s'en empare pour les recouvrir de la banalité du hasard. Être confronté au fait qu'il existe un ordre sans cause est toujours déstabilisant pour le moi. Selon C.G. Jung :

Ce qui provoque des difficultés de compréhension et fait paraître impensable qu'il puisse se produire des événements sans causes, c'est seulement la croyance invétérée en la toute-puissance de la causalité.¹⁷

Les indices de synchronicité¹⁸ :

- Acausalité, le lien entre les événements se fait par le sens et n'est pas explicable autrement.

- Fort impact émotionnel qui donne l'impression d'être interpellé par l'inconscient.
- Correspond à une transformation de la personne, apporte des réponses et présente une riche valeur symbolique.
- Se produit lorsque la personne se trouve dans une situation de choix transitoire ou face à une impasse impossible à résoudre par les seules facultés du moi. Elle propose une issue et montre la voie.

Conclusion

C.G. Jung propose un modèle explicatif de la réalité qui place l'existence humaine au centre d'un dialogue avec l'univers par l'entremise des synchronicités. Il va même plus loin en supposant que la réalité événementielle est déterminée par l'inconscient ou qu'elle est en phase avec lui. Les synchronicités jalonnent ce que C.G. Jung appelle le « processus d'individuation ». L'univers favorise ce processus car il s'inscrit dans un Sens plus vaste : « Je compris que le but du développement psychique est le Soi. »¹⁹ C.G. Jung considère que la prise de conscience de la totalité inconsciente est le but de l'existence humaine. Est-ce à dire que le but ou Sens est de devenir le créateur conscient de notre réalité ? C'est ce que C.G. Jung pourrait conclure d'un rêve initiatique qu'il relate dans son autobiographie :

[...] je me trouvais en excursion sur une petite route ; je traversais un site vallonné, le soleil brillait, et j'avais sous les yeux, tout autour de moi, un vaste panorama. Puis j'arrivai près d'une petite chapelle, au bord de la route. La porte était entrebâillée et j'entrai. À mon grand étonnement, il n'y avait ni statue de la Vierge, ni crucifix sur l'autel, mais simplement un arrangement floral magnifique. Devant l'autel, sur le sol, je vis, tourné vers moi, un yogi dans la position du lotus, profondément recueilli. En le regardant de plus près, je vis qu'il avait mon visage ; j'en fus stupéfait et effrayé, et je me réveillai en pensant : « Ah ! par exemple ! Voilà celui qui médite sur moi. Il a un rêve, et ce rêve c'est moi. » Je savais que quand il se réveillerait, je n'existerais plus. J'eus ce rêve après ma maladie en 1944. C'est une parabole : mon Soi entre en méditation, pour ainsi dire comme un yogi, et

médite sur ma forme terrestre. On pourrait dire aussi : le Soi prend la forme humaine pour venir dans l'existence à trois dimensions, comme quelqu'un revêt un costume de plongeur pour se jeter dans la mer. Le Soi renonçant à l'existence dans l'au-delà assume une attitude religieuse, ainsi que l'indique aussi la chapelle dans l'image du rêve ; dans sa forme terrestre, il peut faire les expériences du monde à trois dimensions et, par une conscience accrue, progresser vers sa réalisation. [...] de l'avis de « l'autre côté en nous », notre existence inconsciente est l'existence réelle, et notre monde conscient est une espèce d'illusion ou une réalité apparente fabriquée en vue d'un certain but, un peu comme un rêve qui, lui aussi, semble être la réalité tant qu'on s'y trouve plongé.²⁰

Dans notre voyage existentiel vers la réalisation du Soi, C.G. Jung suggère de nous rappeler l'infini dont nous sommes issus et auquel nous retournons, afin de pouvoir nous concentrer plus librement sur l'essentiel.²¹ Parmi cette assemblée de chercheurs de vérité, il n'en est sans doute aucun qui ne soit pas d'accord avec cette suggestion ! ■

Sincères remerciements à Odette Tremblay, professionnelle de la communication, qui a su m'encourager et me faire d'utiles suggestions dans la formulation de cet ambitieux exercice de synthèse théorique.

Notes

1. VÉZINA, Jean-François, *Les hasards nécessaires, La synchronicité dans les rencontres qui nous transforment*, Les Éditions De L'Homme, 2001, p. 32.
2. JUNG, C.G., *Synchronicité et Paracelsica*, Albin Michel, 1988, p. 43, 34 (849).
3. L'inconscient est qualifié de collectif lorsque ses contenus psychiques sont communs à un ensemble de personnes, à une culture ou à un peuple, et ne sont pas propres à un individu comme c'est le cas dans l'inconscient personnel.
4. JUNG, C.G., *Synchronicité et Paracelsica, op. cit.*, p. 39, 28 (843).
5. *Ibid.*, p. 79, Lao-Tseu cité par C.G. Jung dans la traduction de son ami R. Wilhem.
6. L'expression « champ matriciel des possibles » suggère que la réalité est modelée par l'inconscient collectif. Celui-ci s'est élaboré tout au long de l'évolution humaine et contient la somme des possibilités expérimentées jusqu'ici.
7. VÉZINA, Jean-François, *Les hasards nécessaires, op. cit.*, p. 32-33.

8. La probabilité statistique représente la mesure du caractère aléatoire d'un événement en tenant compte du nombre de chances qu'il se reproduise dans une circonstance donnée. La recherche expérimentale tend à comprendre, expliquer et prédire les événements, ce qui n'est pas toujours possible avec les phénomènes de synchronicité. C.G. Jung considère sa démarche comme étant empirique, mais il se dissocie du déterminisme sur lequel se fonde la méthode scientifique. Les protocoles pré-expérimentaux, dont il est humoristiquement fait mention dans l'introduction, se distinguent des protocoles expérimentaux par le fait qu'ils ne peuvent permettre d'établir sans équivoque une relation de cause à effet, puisque plusieurs hypothèses pourraient rendre compte du changement observé.

9. JUNG, C.G., *Synchronicité et Paracelsica, op. cit.*, p. 76, 90 (905).

10. *Ibid.*, p. 78, 91 (906).

11. *Ibid.*, p. 101-102, 135 (950).

12. *Ibid.*, p. 90, 114 (929).

13. *Ibid.*, p. 82, 99 (914).

14. *Ibid.*, p. 83, 102 (917).

15. On voit que pour C.G. Jung, l'univers est traversé par un Sens qui pénètre aussi bien le règne des vivants que les objets matériels. C'est pour cette raison qu'il évoque la propriété psychoïde des objets dans les phénomènes de synchronicité.

16. JUNG, C.G., *Synchronicité et Paracelsica, op. cit.*, p. 75, 87 (902).

Il qualifie les archétypes de forces efficaces, parce qu'ils nous incitent à agir à notre insu.

17. *Ibid.*, p. 107, 142 (957).

18. VÉZINA, Jean-François, *Les hasards nécessaires, op. cit.*, p. 37-38. Faut-il redire que tout n'est pas synchronicité et qu'il importe de demeurer critique tout en étant ouvert d'esprit ?

19. JUNG, C.G., « *Ma vie* », *Souvenirs, rêves et pensées*, collection Témoins, Gallimard, 1973, p. 228-229.

20. *Ibid.*, p. 368. C.G. Jung nous livre ici sa conception spiritualiste de l'existence humaine. C'est la sagesse d'un homme parvenu au faite de sa vie.

21. *Ibid.*, p. 369.

22. VÉZINA, Jean-François, *Les hasards nécessaires, op. cit.*, p. 103.

23. JUNG, C.G., *Synchronicité et Paracelsica, op. cit.*, p. 81.

Illustrations : p. 10, Mandala, par Lyne Guay ; p. 14, C.G. Jung extrait de *L'homme et ses symboles*, Jung, Robert Laffont, 1964.

